

Un fantôme dans la machine ?

Par Line Dezainde

BIENNALE INTERNATIONALE D'ART NUMÉRIQUE - BIAN

71 artistes dans 33 lieux de diffusion
à Montréal
bianmontreal.ca

Du 18 avril au 13 juin 2012

En 1971, au Milwaukee Art Center, l'artiste Hans Haacke a demandé à tous les visiteurs de remplir un formulaire sur lequel on pouvait lire des questions telles que « Quel âge avez-vous ? » ou « Croyez-vous que le gouvernement Nixon est responsable de nos difficultés économiques ? ». Rien de très impressionnant, pensez-vous. Seulement, *Visitor's Profile* constituait l'avant-garde de l'art numérique : les données recueillies sur papier étaient immédiatement compilées et retransmises au public qui participait ainsi directement à la réalisation d'une œuvre évolutive utilisant les technologies. Plus de quarante années plus tard, la Biennale internationale d'art numérique (BIAN) illustre tout le chemin parcouru.

Si l'art numérique se caractérise par le recours aux outils de l'informatique et par la création d'une interface entre l'œuvre et le public, cette définition cache un nombre sans cesse croissant de sous-catégories, allant de la vidéo à l'installation immersive et interactive en passant par le *Net Art* et les réalités augmentées. Un véritable pari pour tout organisateur d'une biennale sur le sujet !

La première mouture de la BIAN a permis de se frotter à une vaste panoplie de ces modes d'expression artistiques, offrant une vitrine et un puissant outil de développement pour des lieux de diffusion. Quoique la liste des œuvres et des activités ait pu dérouter par sa complexité, l'événement aura été riche en découvertes. Et c'était l'objectif : montrer l'effervescence des arts numériques.

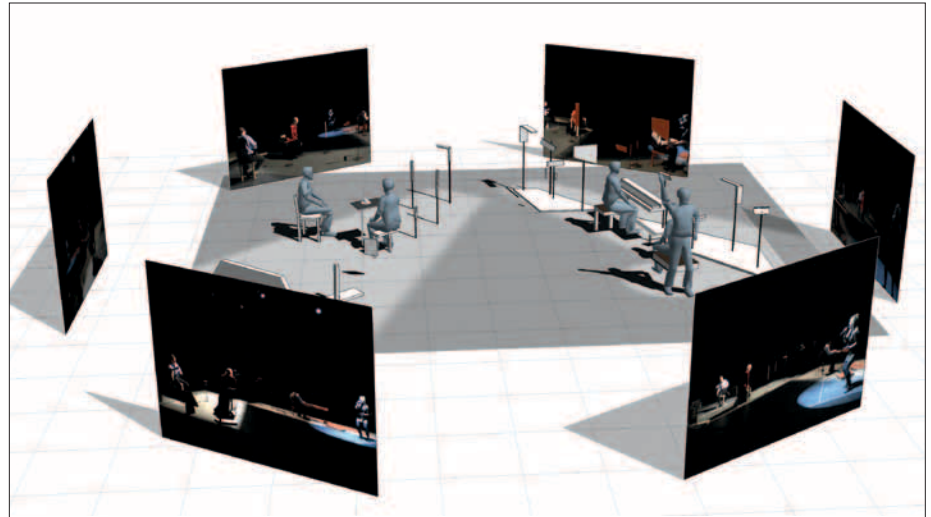
Le thème de la Biennale, *Phénomènes/Phenomena*, offre une clé d'interprétation de l'ensemble : une invitation à vivre des expériences sensibles, à entrer dans l'environnement, réel ou virtuel, créé par les artistes. Or, les arts numériques ont ceci de particulier qu'il n'est pas encore aisé, pour le public, d'identifier un « style », comme il sait le faire, par exemple, avec la peinture. C'est que les catégories se démarquent le plus souvent par le type d'interaction qu'elles suscitent entre l'œuvre et le public.

Par exemple, *Fontaine _ sculpture vidéo cinétique #3*, de Pascal Dufaux, utilise deux caméras de surveillance fixées chacune à une extrémité du bras horizontal

Alexandre Burton
Impacts
Photo : Alexandre Burton



Jean-Ambroise Vesac
Migration Numérique
Photo: Jean-Ambroise Vesac



FRAGMENTATION est une adaptation de trois scènes extraites du spectacle *LIPSYNCH* mis en scène par Robert Lepage pour le ReACTOR, système de diffusion à six écrans 3D conçu par Sarah Kenderdine et Jeffrey Shaw.
Photo: Volker Kuchelmeister

d'un automate rotatif qui effectue « un mouvement hypocycloïdal miroir » (une rotation dans une rotation, pensez au jeu Spirographe) donnant à voir simultanément, et de façon très chaotique, des images de la pièce, de l'œuvre et du public. L'œuvre de Jean-Ambroise Vesac, *Migration numérique*, propose quant à elle un dispositif captant le visage du visiteur et l'intégrant à une toile numérique diffusée sur un écran d'ordinateur. Le public est ici directement intégré au processus. Les deux œuvres abordent les effets des technologies dans nos vies, en renvoyant aux techniques de la sécurité publique: la surveillance vidéo pour la première, et la biométrie pour la seconde.

Pour sa part, l'installation *FRAGMENTATION* de Robert Lepage, Sarah Kenderdine et Jeffrey Shaw présente une scène de théâtre filmée, à décoder en se déplaçant autour d'écrans vidéo disposés en cercle. Le public est situé hors de l'installation, comme au cinéma. Lentement, le dispositif révèle la stratégie utilisée: la déconstruction de l'image. Paradoxalement, ces éléments élucident le mystère tout en brouillant la piste, à l'instar d'œuvres numériques dont on ne perçoit pas toujours les interactions.

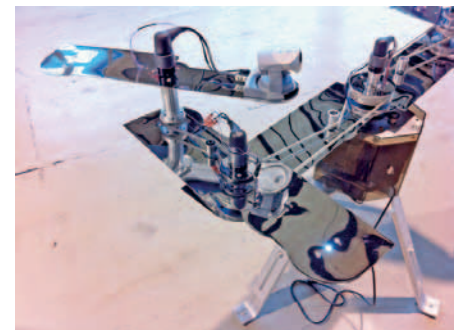
Enfin, d'autres artistes ont proposé des installations *réactives*, en ceci qu'elles ne sont pas substantiellement modifiées par le public, mais que seules certaines de leurs composantes sont déclenchées ou altérées, souvent par les mouvements des visiteurs. Dans cette veine, l'installation *Impacts*, d'Alexandre Burton, est composée de bobines Telsa projetant un arc électrique sur une plaque de verre. L'intensité lumineuse et sonore est modulée par le degré de proximité du regardeur. L'effet est saisissant. L'œuvre se situe toutefois aux confins de l'art numérique, relevant plutôt de la sculpture ou de l'installation que de la manipulation numérique.

Bien que le milieu soit d'accord pour ne plus utiliser le terme de « nouveaux médias », force est de constater qu'il reste encore beaucoup à faire avant d'en arriver

à pouvoir considérer les arts numériques comme un genre artistique à maturité et, dès lors, définissable. La difficulté tient principalement au fait que tout projet est classé selon son objectif plutôt que par la nature de son propos. Empruntant la comparaison mentionnée plus haut, ce serait comme de se limiter à dire que telle toile est une aquarelle alors que l'autre est une peinture à l'huile sans égard au sujet de la nature morte ou de l'abstraction qui y serait présentée.

L'édition 2012 de la BIAN aura eu un effet « électrisant » sur le milieu culturel montréalais. Pendant deux mois, touristes et citadins ont pu découvrir une forme d'art encore peu commentée publiquement et souvent réservée à un public averti. Pour le moment, l'art numérique doit composer avec le carcan de l'hypermodernité, et c'est là, pour la Biennale, un point critique que prolonge, tant pour les artistes que pour le public, une suite d'interrogations: comment développer un discours cohérent, une vision qui ira plus loin que le « regarde ce que je peux faire » et qui permettra une réflexion large sur des collectivités rapidement envahies par la technologie? Est-ce que l'art numérique passera outre la dichotomie cartésienne corps-âme pour en arriver à une vision plus globale non basée sur les catégories? Y a-t-il toujours un fantôme dans la machine? De toute évidence, une biennale ne peut porter tout le poids de tels questionnements, mais elle peut représenter un vecteur dynamisant. Heureusement, l'événement qui vient de se conclure permet tous les espoirs. Vivement la Biennale 2014! ●

¹ Le titre de l'article et la critique de la théorie de Descartes font référence au philosophe Gilbert Ryle et à son livre *La notion d'esprit (The Concept of Mind)*, 1949.



Pascal Dufaux
FONTAINE
Photo: Pascal Dufaux

La BIAN a pris fin le 13 juin 2012, mais on peut voir encore deux expositions:
Ryoji Ikeda, présentée à la Galerie DHC/ART, se termine le 18 novembre 2012; l'installation *Impacts*, d'Alexandre Burton, est visible au Centre Phi jusqu'au 21 octobre 2012.

Galerie DHC/ART
451 et 465, rue Saint-Jean
Montréal
Tél.: 514 849-3742 et 1 888 934-2278
dhc-art.org

Centre Phi
407, rue Saint-Pierre
Montréal
Tél.: 514 225-0525
Phi-centre.com